



Du 1^{er} au 11 novembre, l'Abbaye de Villers et Numeric'Arts présentent La première exposition d'art numérique « Digital Contemplation » au cœur du site. Lier art numérique et patrimoine, comme autant de résonances entre le passé et l'époque contemporaine. Tel est le propos fondamental de l'exposition, qui les réinterprète au travers du spectre numérique, point cardinal de nos nouveaux modes d'expression.

Des arts numériques à l'Abbaye de Villers

De Victor Hugo à nos jours, l'Abbaye de Villers a largement nourri l'imaginaire artistique. Médium privilégié de nos contemporains, la sphère numérique a quant à elle su créer des œuvres métissées, alliant sensibilité, humilité et grandeur. Puisant dans un florilège d'artistes représentatifs de l'art numérique en Belgique, l'idée de les présenter en plein air s'est imposée à Numeric'Arts, asbl qui œuvre à la promotion d'artistes numériques belges reconnus et émergents.

Ainsi, au creux de l'automne, Stéphanie Laforce avec la collaboration de Raymond Delepierre, Kika Nicoleta, Cédric Dermience, Thomas Israël, Raphaël Vens, Vincent Paesmans à titre posthume et de jeunes talents (issus de l'école des arts visuels de Mons Arts²) *Emergences numériques et sonores* proposés par *Transcultures* (Centre interdisciplinaire des cultures numériques et sonores), invitent le public – autant des adultes que des enfants – à poser un autre regard sur ce domaine historique et ses pierres.

Des installations électroacoustiques

Là où les pierres nous ancrent dans le passé, *Ce qui nous lie...* à notre époque réside fondamentalement dans ses vibrations sonores. Attendues, surprenantes ou encore grisantes, **Stéphanie Laforce** offre un éventail de sonorités à travers des élastiques tendus dans la nef et le cellier. Leurs lignes transpercent les espaces et soulignent l'architecture, les installations *Nola* et *Cela* se jouant du dedans et du dehors, deviennent musicales grâce à un dispositif numérique créé par l'artiste. Ces élastiques chantants sont chacun pourvus d'un comportement propre : les sons varient en fonction des forces et du poids exercés sur des « cordes » offrant des résistances variables. Invité à manipuler cet instrument interactif, le public devient acteur d'une improvisation collective durant laquelle un dialogue s'installe, en temps réel, entre les lieux et les « visiteurs/joueurs ».

Raphaël Vens propose, lui, de tirer parti de la technologie pour capter les *Fréquences antiques* enfuies dans l'Abbaye. Evoquant une pratique courante aux temps anciens, son œuvre prend racine dans les théâtres de l'Antiquité et dans certaines églises ultérieures, où des vases étaient insérés dans les murs afin de transformer l'acoustique des lieux : ils faisaient alors office de résonateurs ou d'absorbeurs de fréquences pour modifier la qualité sonore des bâtiments. Partant de cet artéfact architectural, la démarche de l'artiste est pour sa part résolument universaliste. Raphaël Vens est en effet convaincu que chaque vie humaine a contribué, au fil des siècles, à façonner le monde dans lequel nous vivons, que nos sociétés humaines sont la somme de ces milliards de voix, quel qu'aient été leurs rôles et leurs fonctions, leur époque et leur environnement. C'est sur le même principe que fonctionne son installation : chaque voix, par essence unique, vient construire et enrichir une musique collective qui, à l'instar du monde, n'en finit pas d'évoluer.

Des arts visuels contextuels

L'art visuel invite, bien souvent, à considérer autrement ce qu'il nous est donné à voir. Aussi, *Black Box*, l'œuvre de **Cédric**

